



HAL
open science

Erec et Enide au prisme des travaux de Dominique Boutet. Un parcours intellectuel

Sébastien Douchet

► **To cite this version:**

Sébastien Douchet. Erec et Enide au prisme des travaux de Dominique Boutet. Un parcours intellectuel. Le Moyen Âge de Dominique Boutet. Journée d'hommage, M.-P. Halary; N. Koble; P. Moran; J.-R. Valette, Oct 2022, ENS (Ulm)-Sorbonne Université, Paris, France. hal-03946744

HAL Id: hal-03946744

<https://amu.hal.science/hal-03946744>

Submitted on 16 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Erec et Enide au prisme des travaux de Dominique Boutet.
Un parcours intellectuel

Sébastien Douchet
Aix-Marseille Université, CIELAM, Aix-en-Provence, France

Lorsque Jean-René Valette m'a fait l'honneur et surtout le plaisir de m'inviter à cette journée d'hommage, il m'a demandé si je pouvais faire une présentation le volet arthurien de l'œuvre critique de Dominique Boutet. Non sans trembler quelque peu j'ai naturellement accepté, et pour me rassurer Jean-René Valette m'a annoncé qu'il ne s'agirait de prendre la parole que dix minutes. Dix minutes pour parler de la matière arthurienne et de Dominique Boutet, voilà la gageure, au risque de trahir la pensée de celui qui, avec bienveillance, a guidé mes pas de médiéviste.

En choisissant de parler aujourd'hui d'une seule œuvre, je pensais bien vainement parvenir à trouver un format d'étude, un angle d'analyse qui seraient propices à la brièveté. Bien entendu l'œuvre magistrale de Dominique Boutet ne se prête aucunement à ce genre de réduction, et mon propos ne fera qu'esquisser quelques traits d'un parcours intellectuel dont la cohérence d'ensemble et l'amplitude forcent l'admiration.

Pourquoi *Erec et Enide* plutôt qu'un autre texte ? Tout d'abord parce qu'il est un poste d'observation privilégié en tant que premier texte romanesque en langue vernaculaire consacré à l'univers arthurien. Mais aussi parce que dans son dernier essai, *Poétiques médiévales de l'entre-deux, ou le désir d'ambiguïté*, Dominique Boutet lui consacre un développement inhabituel au regard de la place qu'il tenait jusque-là dans ses recherches.

Dans *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, c'est essentiellement le « discours-programme¹ » que prononce Arthur lors de l'épisode de la chasse au Blanc Cerf qui a retenu l'attention (« Je sui roi, si ne doi mantir... »²). L'analyse est à replacer dans le cadre plus général de la valeur attribuée à l'œuvre arthurienne de Chrétien de Troyes que Dominique Boutet considère comme une matrice qui contiendrait le développement ultérieur du roman arthurien³, une matrice constituée postérieurement par la pratique intertextuelle des cycles en prose.

En quelque sorte le discours-programme d'Arthur occupe la fonction de point zéro dans l'analyse du développement du roman arthurien, qu'on le considère dans le cadre de l'affirmation de l'idéologie politique courtoise ou la perspective du développement augustinien de la littérature arthurienne.

Dominique Boutet analyse dans un premier temps ce discours comme celui d'un roi avant tout garant de la coutume féodale et dont la représentation s'enracine dans le double terreau traditionaliste du droit coutumier féodal et archaïque des substrats mythiques.

¹ Dominique Boutet, *Charlemagne et Arthur, ou le roi imaginaire*, Paris, Honoré Champion, 19992, p. 203.

² Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. M. Roques, Paris, Honoré Champion, 1953, v.1749.

³ Dominique Boutet, *Charlemagne et Arthur...*, *op. cit.*, p. 559.

Pour Dominique Boutet ce n'est que secondairement que ce discours définitoire de la fonction royale épouse les contours de l'idéologie politique courtoise. Dans *Erec et Enide*, la courtoisie n'est que :

l'habillage élégant de deux idéologies, dont l'une s'intéresse à des droits qui régissent les rapports entre le roi et ses vassaux, et dont l'autre vise à promouvoir une conception morale de la vie sociale.⁴

De façon générale, *Erec et Enide* semble occuper dans *Arthur et Charlemagne* une position liminaire, quasiment d'extraterritorialité, par rapport aux autres romans de Chrétien et à la tradition arthurienne ultérieure.

Cette position particulière se ressent dans le traitement que Dominique Boutet a réservé à la question de l'augustinisme dans *Erec et Enide*, traitement étrangement flottant au regard des analyses très fermes de Dominique Boutet sur la question.

Dans *Littérature, politique et société*, publié en 1979, on lit que la vertu d'Arthur, dans ce roman suit « certains principes de la philosophie politique augustinienne »⁵. Puis en 1992 on lit dans *Charlemagne et Arthur* qu'« *Erec et Enide* [...] n'a guère d'affinités avec l'augustinisme et fait fonds [...] sur d'autres systèmes de pensée »⁶. Et dans *Formes littéraires et conscience historique*, en 1999, l'analyse est plus distanciée, l'œuvre de Chrétien de Troyes, et pas seulement *Erec et Enide*, étant ramenée à une philosophie de l'histoire marquée par le platonisme médiéval et le commentaire augustinien de la *Genèse*⁷.

Ce flottement est à mes yeux la marque d'une hésitation instaurée par l'instabilité idéologique du premier roman de Chrétien de Troyes, instabilité que Dominique Boutet affronte dans sa *Poétique de l'ambiguïté* et qui fait considérablement bouger les lignes de la définition déjà fort élaborée du « genre littéraire médiéval » qu'il donne dans *Charlemagne et Arthur* :

Les genres littéraires ont des contraintes, des habitudes, et une relative homogénéité interne qui, sans les préserver des influences extérieures, les conduits à privilégier l'auto-référence et à les constituer en véritable système dans lesquels les œuvres cherchent à se répondre en un dialogue dont l'idéologie et l'esthétique sont des enjeux principaux.⁸

Or précisément, c'est cette définition que mettent au défi les régimes d'ambiguïté étudiés par Dominique Boutet dans son dernier essai.

Je ne reprends pas ici ses analyses de la Chasse au Blanc Cerf et de la Joie de la Cour, des écarts et des inversions qui jouent avec l'horizon d'attente de lecteurs avertis du fonctionnement du merveilleux féerique et des rituels païens de régénération de l'autorité royale.

Dominique Boutet montre qu'un double niveau de cohérence anime *Erec et Enide* : un niveau courtois et un niveau mythique, et que Chrétien « se livre à un jeu de familiarisation et défamiliarisation », où l'Autre monde et l'univers arthurien entretiennent des liens inattendus

⁴ *Ibid.*, p. 203-204.

⁵ Dominique Boutet et Armand Strubel, *Littérature, politique et société dans la France du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 1979, p. 88.

⁶ Dominique Boutet, *Charlemagne et Arthur...*, *op. cit.*, p. 178, n. 1.

⁷ *Id.*, *Formes littéraires et conscience historique. Aux origines de la littérature française (1100-1250)*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, p. 40-41.

⁸ *Id.*, *Charlemagne et Arthur...*, *op. cit.*, p. 521.

en quelque sorte de cousinage, des liens de famille, à l'image des deux femmes, Enide et la demoiselle du verger, sa cousine. Dominique Bouet conclut :

Cette stratégie permet de laisser sentir au public une profondeur qui l'invite à entendre le roman à double niveau (au-delà de l'histoire sentimentale du couple), celui de la société médiévale et celui des survivances mythiques qui mettent cette société en résonance avec le monde naturel. L'ambiguïté procède ainsi à la fois d'un jeu et d'un désir d'élucidation de l'ordre du monde, un ordre qui dans ce roman se situe précisément dans un entre-deux apparemment irréductible. Mais en procédant ainsi, il a créé une forme nouvelle largement centrée, au-delà de l'intrigue proprement dite, sur ce qu'Hélène Bouget a justement appelé un « effet d'énigme », qui joue par conséquent sur la recherche d'une ambiguïté stimulante qui contribuera à assurer le succès du roman arthurien.⁹

Les régimes d'ambiguïtés de certaines des œuvres étudiées par Dominique Boutet permettent de cerner et de comprendre la déstabilisation du lecteur mis face à un système textuel rendu instable à escient.

Ce qu'il propose d'une certaine façon est une *méthode* pour penser le jeu des écarts génériques, registraux ou thématiques produit par certaines œuvres en tant qu'elles sont reçues comme produisant ce jeu. En d'autres termes, ces écarts sont, sur un plan épistémologique, l'espace de rencontre d'une œuvre venue d'un passé lointain et familier et de sa réception dans le temps présent.

Ce questionnement méthodologique consiste non pas à réduire mais à comprendre (*entendre*) les dissonances que produisent sur nous certaines œuvres médiévales. Il ne date pas de 2017 : il est en réalité à l'œuvre dans la pensée de Dominique Boutet depuis quasiment le commencement de sa carrière de médiéviste.

Dans sa préface au volume publié en 2019 en l'honneur de Dominique Boutet, *De la pensée de l'Histoire au jeu littéraire*, Armand Strubel souligne que la *Poétique de l'entre-deux* est un ouvrage qui se situe « dans le prolongement des études sur le rire [...] dont elle est aussi le dépassement », – et je crois l'on n'a pas fini de mesurer la portée de cette observation très juste.

En effet la question du rire médiéval est délicate en ce qu'elle soulève le problème de la distance dans laquelle nous tiennent les textes médiévaux, et Dominique Boutet pose cette difficulté dans son remarquable ouvrage sur les fabliaux :

les fabliaux sont un « genre important mais gênant, difficile à interpréter parce qu'on a du mal à discerner la frontière entre le rire et le sérieux, entre le jeu pur et simple et la mise en place d'un sens ».¹⁰

Et plus loin :

si le fabliau est un genre ludique, quelle place la morale peut-elle y jouer ? C'est ici que se pose le problème le plus délicat, qui est de *méthode* : comment saisir, dans un texte, le poids respectif et les rapports réciproques du comique et de la morale, sans *a priori*, et sans risque de passer à côté de la réalité du phénomène l l.

⁹ *Id.*, *Poétiques médiévales de l'entre-deux, ou le désir d'ambiguïté*, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 365-366, nous soulignons

¹⁰ Dominique Boutet, *Les Fabliaux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, p. 44.

¹¹ *Ibid.*, p. 114, nous soulignons.

Dès 1985 Dominique Boutet a le désir de comprendre comment peuvent coexister au sein d'un même texte des objets mal ou peu compatibles entre eux : sur le plan du fonctionnement textuel, la coexistence du mode ludique du fabliau et sa possible valeur morale, et sur le plan herméneutique la lecture que nous faisons dans le temps présent des textes médiévaux et le souci ne pas dénaturer le texte par des anachronismes à contresens.

Voici l'une des voies de sortie qu'il proposait alors, de façon succincte comme l'y obligeait le format de la collection « Études littéraires » des Presses Universitaires de France :

L'action [des fabliaux] pourrait se lire comme la métaphore de la relation qui s'instaure entre les conteurs et leur auditoire. [...] Le public, dupé par l'ingéniosité des auteurs, prend toujours le parti des trompeurs dont la ruse triomphe dans le conte. Cette interversion des rôles tient tout naturellement à ce que tout auditoire (ou tout lecteur) tend à se superposer au narrateur, dont il adopte la perspective. Ce plaisir d'être en même temps des deux côtés de la barricade – marque d'une liberté irréaliste – est l'une des conditions essentielles du comique.¹²

On le voit, la question qui sera au cœur de l'ouvrage de 2017 est clairement posée dès 1985, et l'on sait la réponse limpide et subtilement élaborée que Dominique Boutet y apporte fort de sa connaissance intime et magistrale des textes.

De *Charlemagne et Arthur aux Poétiques médiévales de l'entre-deux* la question récurrente de du substrat mythique qui gît dans *Erec et Enide* continue d'être travaillée, mais non plus en tant que ferment idéologique qui orienterait la valeur politique du texte – en particulier à travers la représentation du souverain – mais en tant que polarité narrative qui oriente la réception du texte.

Passant d'une analyse structurale du mythe à une analyse de réception Dominique Boutet affine notre compréhension des phénomènes dits de contamination des matières, d'interférence générique, d'hybridité des formes, qui sont autant de dénominations inadéquates.

Ces phénomènes sont en fait des manifestations d'une dynamique qui fait exister le texte simultanément sous plusieurs formes différentes et contradictoires. Non pas « l'une et l'autre », « soit l'une soit l'autre », ou « l'une puis l'autre », mais une modalité d'existence que Dominique Boutet décrit dans une très belle formule empruntée à Jean-René Valette :

Toute poétique de l'entre-deux fait qu'un texte *est* et *n'est* pas dans chacun des pôles entre lesquels il se situe, il est tout entier dans le mouvement qui à la fois les relie et les sépare.¹³

¹² *Ibid.*, p. 107-108, nous soulignons.

¹³ *Id. Poétiques médiévales de l'entre-deux...*, *op. cit.*, p. 464.